Éditorial : ce que peut penser être un pédagogue

Autor(en): **Marc, Pierre**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **5 (1983)**

Heft 3

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EDITORIAL:
ce que peut penser être un pédagogue.

Un étudiant, non naïvement, ose un jour me demander, sans doute excédé par des divagations trop théoriques ou trop longues à son goût: «mais, qu'est-ce qu'un pédagogue?» Mon collègue X. dirait sans doute de cet étudiant qu'il est spécialiste des «mauvaises questions»; mon collègue X. dit volontiers des étudiants qu'ils ne savent pas poser les «bonnes questions», pas encore ...
Il est toutefois évident que se demander ce qu'est un pédagogue quand on fréquente une activité dite pédagogique, dans une université par dessus le marché, ne peut guère être une «mauvaise question»: il ne faut pas confondre «mauvaise question» et «question inhabituelle». Voilà donc typiquement l' interrogation à laquelle il faut répondre; et pourtant, existe-t-il une réponse?
J'ai essayé, sans originalité mais honnêtement, de répondre; et j'ai un peu clarifié mes idées dans l'entreprise. La tentative était honnête pour une raison simple: puisque la pédagogie n'existe pas, il était bien facile de dire que les pédagogues n'existent pas! Mais, bien sûr, les enseignants existent: comment pourraient-ils se contenter de ce court-circuit?
L'enseignant lucide ne peut que constater, quelque mal existentiel qu'il ressente, que son rôle social consiste, ni plus ni moins, à adapter les jeunes à sa société; une structure qui comporte 30 % de cadres exige ces 30 %; le nombre peut descendre à l0 %, ou monter à 50 %: bien obéissant, le corps enseignant découvre miraculeusement ces 10 ou 50 %. Ainsi vit notre société, et vivons-nous faut-il, toujours lucidement, ajouter.
Le malheureux enseignant trouvera dures ces impositions de l'économiste et du technocrate; et l'on comprend qu'un rôle enseignant constitué de cette seule lucidité appelle, quelque part en la personne, au moins un peu de maladie mentale; le fait est patent, attesté et reconnu. Aussi est-il prudent de se trouver un petit autre chose, un coup de pouce subtil, un je ne sais quoi qui nous permette, allant plus loin que cette cruauté sociale, d'assaisonner la vie de notre enseignant d'un sel autrement plus nourrissant, digeste, existentiel.
Libre à chacun de découvrir ce sel salvateur; libre à qui le veut, malgré l'inconfort, de ne pas le trouver. Mais il est notable que toutes les tentatives ainsi médicantes en viennent à ré-instaurer (plus ou moins, certes, mais à ré-instaurer tout de même) notre élève, dans son individualité qu'a failli dissoudre un groupe social engloutissant: après l'allégeance, le réconfort d'être un peu mieux, ou un peu plus, le réconfort de reconnaître enfin ce qui jusque là n'était que client.
Je songe à me façonner amoureusement une position confortable sur le lopin qui sépare la lucidité de ce sauvetage, qui peut prendre de multiples allures mais toujours «sauve» l'enfant. Je sens cette position étonnante et humaine: alors que je repousse ma raison sociale froide, qui me fournit un terrain dur, caillouteux, plein d'arêtes, sans repos, je me sens attiré vers les mollesses douces, passionnelles, vers les regards où enfin mon élève (. . . et son maître) existe. A l'instant où je me sens attiré vers le plein de la rencontre, sur des sables fascinants et bientôt mouvants, tout aussitôt je perçois l'aiguille rocheuse à laquelle mon vêtement s'est judicieusement accroché, qui vers des sécheresses à leur tour salvatrices me jette.
Voilà mes divagations en réponse à la question initiale, question que chacun aura évidemment su traduire d'emblée: «c'est bien joli, ce baratin, mais qu'est-ce qu'être pédagogue?»; ou encore: «qu'est-ce qu'être en face des autres?»; ou enfin: «êtes-vous, vous, en face de moi, et puis-je être auprès de vous?»
En toute logique, et avec beaucoup de chance, je me propose d'être ce perpétuel égaré qui ne cède pas plus à la folie du seul impératif social qu'à celle d'une inter-relation hors de laquelle il ne saurait vraiment vivre. En toute logique aussi, si l'on en croit ce pari, il accepte alors le désespoir indissolublement lié aux prises de conscience sur l'incommunicabilité: sitôt après le regard, la fuite . . ., la rencontre puis le vide.

Que personne n'objecte à cette position qu'elle est aussi folle que les deux autres: c'est que j'existe dans cette rencontre fugitive et morcelée; je regrette de devoir m'en suffire. Mon élève, de même, existe dans cette rencontre, et j'espère dans un inavouable délire qu'il regrette de devoir s'en suffire.
Qu'enfin l'on ne m'objecte pas non plus, dans un sourire condescendant me remisant encore plus dans les oubliettes que les éclats d'élèves qui partent en vacances, que je suivrais la voie de ce sage pour lequel l'essentiel est de savoir «se contenter de peu»; ou qu'alors l'on m'autorise cette réponse: sans doute l'essentiel est-il de savoir qu'on ne saurait exiger beaucoup . . .
Mais, veuillez m'excuser: je dois poursuivre la passionnante analyse de rencontres statistiques que j'ai interrompue pour écrire cet éditorial.

Pierre MARC